



FOIRE AUX QUESTIONS :

« J'ai peur de ne pas être 'prêt' au moment de la grande rencontre avec le Christ, à ma mort ! Oui, je ne sais 'ni le jour ni l'heure'. Comment 'tenir ma lampe allumée' ? » 1^{ère} partie de la réponse



Je vous propose de relire l'Évangile des vierges sages et des vierges folles... Et puis partons à Strasbourg... remontons la rue Mercière avec ses maisons à colombages et ses enseignes médiévales, passons devant la maison Kammertzel. Nous voici sur le parvis de la cathédrale. Levons les yeux. Devant nous se dresse l'impressionnante façade, surmontée de sa merveilleuse flèche. Trois portails sculptés ouvrent sur les nefs de ce gigantesque vaisseau de pierre. Observons bien : le portail de droite est consacré aux vierges sages et aux vierges folles.

Près de la porte, le Christ indique la voie et les vierges sages le suivent vers l'intérieur de l'édifice ; en regard, les vierges folles sont attirées par le Tentateur qui les détourne vers l'extérieur. Toutes ces jeunes femmes sont également belles, mais à y regarder de plus près, les unes tiennent leurs coupes bien droites, alors que les autres les ont renversées.



Les vierges sages, vaillantes, attentives et vigilantes, écoutent l'enseignement du Seigneur. Les folles se laissent bernier en croyant séduire le Tentateur. Sur leurs visages se peint une progressive déchéance : après la déception, le doute et l'amertume engendrent le désespoir.

Le Tentateur, beau et arrogant, leur présente un fruit trompeur. Ses doigts trahissent son avidité ; son pourpoint et ses poulaines cachent mal l'horrible bestiaire qui grouille dans son dos. Un rictus de satisfaction défigure son visage et une couronne d'orgueil pare sa tête. Il est le prince de ce monde, mais cela ne le délivre



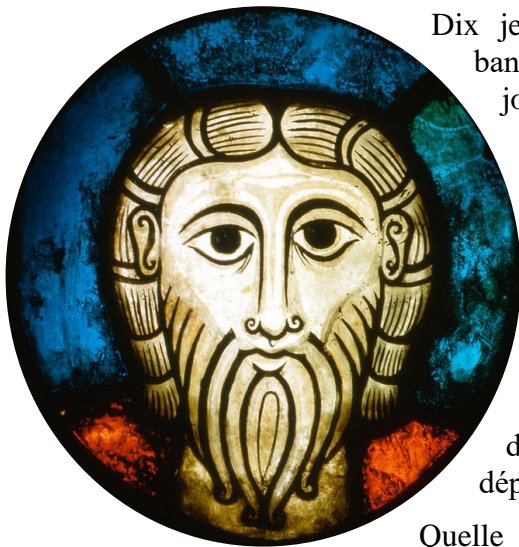
pas des reptiles qui le hantent. Ses dupes, aveuglées par sa belle apparence, cherchent à l'attirer à elles, alors que ce sont elles, fascinées, qui le suivent et laissent tomber leurs précieuses coupes d'huile. (à suivre)

Père Dumoulin

A l'opposé, le Christ, doux et humble, enseigne les Vierges sages et les introduit dans l'église. Chacune d'elle se tient, libre et joyeuse, lucide et déterminée, portant haut sa lampe allumée. Elles ont gardé la lumière et leurs yeux en sont illuminés. Ce beau portail appelle depuis des siècles les fidèles à choisir leur maître et leur indique les conséquences de leurs choix de vie, mais qui sait encore comprendre l'avertissement que donne cet enseignement ?

La parabole que le Christ nous propose se trouve dans son ultime discours avant la Passion : le discours eschatologique, c'est-à-dire celui qui concerne le jugement dernier et la fin des temps. Une autre parabole vient ensuite clôturer ce discours, celle du Jugement dernier, où le roi sépare les brebis et les boucs : *« J'avais faim et vous m'avez donné à manger... ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »*... Nous lirons ce texte dans deux semaines pour la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche de l'année liturgique.

La parabole des dix vierges nous parle des noces éternelles, celles auxquelles nous sommes invités et qui auront lieu après la mort. Ceci est clairement signifié : toutes les jeunes femmes s'endorment. Ce sommeil est celui vers lequel nous allons tous.



Dix jeunes femmes sont venues, elles désirent participer au banquet, mais l'Époux se fait attendre, le temps est long et le jour baisse, et toutes finissent par s'endormir... Cependant, les unes ont pris de l'huile en réserve, les autres non ; quand l'Époux arrive, les unes sont prêtes pour l'accueillir, les autres n'ont que des ténèbres à lui offrir. A quelle catégorie appartenons-nous ?

Réfléchissons : le problème n'est pas ce qui se passera après le sommeil, à l'arrivée de l'Époux, mais ce qui se sera passé avant ! Aurons-nous de l'huile au soir de notre vie ? Donc : est-ce que maintenant nous sommes en train de récolter de l'huile ? Ou bien serions-nous en train de dépenser inutilement les maigres réserves qu'il nous reste ?

Quelle est donc cette huile mystérieuse dont nous avons tant besoin puisqu'elle est la seule richesse qui passe la mort ?

Remarquons que l'huile intervient dans plusieurs sacrements. Elle est le symbole de la force qui vient de Dieu et qui pénètre au plus profond de l'âme, comme l'huile pénètre les pierres ou imprègne la peau dans les pommades et les onguents. Cette force peut devenir lumière, lorsqu'elle est brûlée. Notre énergie vitale ne doit donc pas être consumée en vain. Que faisons-nous des forces de vie qui nous sont données ?

Elles sont limitées, nous le savons bien. Nous les avons reçues pour nous préparer à accueillir l'Époux de nos âmes, pas pour en jouir égoïstement. Insouciantes, les vierges folles ont dépensé leur huile sans penser à l'avenir. Elles voudraient maintenant, après le sommeil, courir en acheter chez les marchands, mais il est trop tard. Elles ont fait de la vie un commerce et elles ont bradé leur éternité pour acheter des biens éphémères. Voilà leur folie, c'est de



n'avoir pas fixé leur regard sur la vie éternelle et de s'être gavées de plaisirs passagers au lieu de préserver leur cœur pour la joie qui n'a pas de fin. Elles ont perdu leur temps. La vie a été pour elles un lieu de plaisirs et non un temps de service et d'amour.

Les vierges sages, au contraire, attendaient l'Époux de tout leur cœur et elles réservaient pour lui le meilleur d'elles-mêmes. Elles ont su amasser ce qui demeure au-delà de la mort et qu'on ne peut pas partager. C'est-à-dire la pureté du cœur, la faculté d'aimer et de se donner aux autres, la quête de Dieu et de sa volonté.

La parabole suivante, celle du jugement dernier, nous dit bien de quelle huile il s'agit : « *Venez, les bénis de mon Père : ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » L'huile qui demeure, c'est la relation active avec Dieu, ce sont les œuvres faites selon Dieu. Pas pour se faire plaisir, mais pour accomplir Sa volonté. Il est encore temps de vérifier nos réservoirs et de voir si nos lampes sont pleines. Il est grand temps d'aller acheter les œuvres de charité chez les marchands que sont les pauvres, les isolés, ceux qui ont faim, qui sont nus... Ne perdons pas de temps, il est urgent de faire le bien. Déjà la nuit tombe, l'assoupissement nous paralyse et le sommeil nous gagne. Car le temps court, la vie passe, l'âge nous rattrape et la mort n'attend pas.

« *Je ne vous connais pas* » dit l'Époux à celles qui arrivent en retard et qui n'ont plus de lumière. Aucune lueur n'éclaire leur visage, elles ne peuvent donc être reconnues, elles auraient dû être la lumière du monde et elles ne sont que ténèbres, elles se fondent dans la nuit où elles se sont perdues. Elles ont laissé passer leur chance. Elles ont pris la vie pour un jeu, elles n'ont rien fait de mal, certes, mais qu'ont-elles fait de bon aux yeux de Dieu ? Petit à petit leur huile a diminué et leurs lampes se sont vidées dans l'insouciance. Elles n'ont pas été prêtes parce qu'elles ne se sont pas préparées, elles ont gaspillé en enfantillages la force de vie qui leur avait été confiée pour éclairer le monde....

Jésus conclut : « *Veillez donc car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure !* » Veillons ! Prions et agissons ! Tenons nos lampes allumées pour le retour du Maître et n'oublions pas de remplir nos réserves d'huile, achetons avec la vie qui passe ce qui nous permettra de tenir debout dans la lumière, lorsque la nuit des noces viendra... Car c'est bien à des noces que nous sommes invités et c'est notre unique raison de veiller... et de vivre, en traversant toutes les nuits !